

Dieu, le cerveau et le



Tomber amoureux, une histoire d'atomes crochus ? Ou quand la neurologie et la génétique se mêlent de nos passions

Judy Siegel-Itzkovitch

Photos : Ariel Jerozolimski

Cela se produit des centaines de fois par jour, la plupart du temps dans l'après-midi ou en soirée. Dans des endroits aussi variés que les lobbys d'hôtels, les bancs des jardins publics ou autres lieux à l'abri des regards. Si vous n'êtes pas dans la confiance, vous n'y ferez même pas attention : la rencontre arrangée, ces fameux "blind dates" chez ces jeunes orthodoxes modernes désireux de se marier. Un garçon, une fille. Ils ne se connaissent pas, ont juste échangé quelques mots par téléphone en préparation de leur première rencontre, ou ont été rapidement "briefés" sur leur potentielle moitié par un membre de la famille, un ami, un rabbin, ou souvent par un spécialiste de l'union des couples. Cette rencontre arrangée porte un nom : le *shiddoukh* et celui qui en est à l'initiative : le *shaddkhan*.

Pour les traditionalistes ou les orthodoxes modernes, Cupidon ne frappe pas à l'aveuglette dans les bars, les fêtes, ou aux arrêts de bus. Car pour ces prétendants à la vie à deux, l'objectif à atteindre est autrement sacré : nulle question de flirt ou de moments volés. Ceux qui se lancent dans le jeu des rencontres, dès 20 ans ou parfois même avant, ont un objectif : parvenir à la *houppa* (dais nuptial), aussi vite que possible.

Selon la tradition, 40 jours avant la naissance, Dieu choisit pour chaque futur nouveau-né son *zivoug* ou *beshert* : sa moitié. La trouver est une tâche réputée aussi difficile que de fendre la mer Rouge. Quels sont donc les ressorts psychologiques, sociaux et même biologiques qui aboutissent à cette décision ultime ?

Quand science et religion font bon ménage

Ce phénomène est au centre de la série télévisée *Srougim* sur la chaîne YES. Mais personne n'était allé aussi proche de la vérité avant les travaux universi-

taires d'une jeune femme orthodoxe de 27 ans, jolie de surcroît, mais toujours célibataire. Son travail de mémoire : un mélange d'interviews avec ces candidats au mariage et d'études plus scientifiques sur les neurotransmetteurs et les hormones. Rachel Langford a fait ses études secondaires au lycée religieux pour filles de Petah Tikva. Elle vit toujours dans la maison familiale de Bnei Brak. Ses recherches ont débouché sur un pavé en hébreu de 138 pages nommé *Nassikh Al Sous Lavan* (Un prince sur son cheval blanc), disponible sur la toile à l'adresse : www.rachelilangford.com.

Elle y relate les "blind dates" de 11 femmes célibataires et religieuses et agrmente sa recherche de ses propres expériences. Les témoignages sont entrecoupés de chapitres scientifiques qui tentent d'expliquer l'influence des mécanismes du cerveau sur nos choix amoureux. Langford n'a pas seulement étudié des candidates ultra-orthodoxes au mariage mais aussi des jeunes femmes pratiquantes avec des origines, des écoles et un style variés, du Bnei Akiva au mouvement de jeunesse Ezra.

L'auteure, étudiante entre l'Université hébraïque et l'école médicale d'Hadassah, a elle-même un parcours intéressant. Rien ne la prédestinait aux tubes de laboratoire : elle est issue

Une image déjà construite du conjoint idéal

Dans son ouvrage, elle commence par balayer les idées reçues. Loin des conversations existentialistes sur le sens de la vie, les rencontres parmi les religieux sont souvent assez superficielles. De nombreuses jeunes femmes pratiquantes écourteront la conversation si le partenaire potentiel porte ses *tsitsit* par-dessus son pantalon (ou non) ; a une barbe (ou non) ; porte un jean ; des scandales avec des chaussettes (ou non) ; vit dans une implantation (ou non) ; porte une large (ou trop petite) kippa ; présente une différence d'âge trop grande ; étudie à la yeshiva (ou non) ; a servi dans l'armée (ou non) ; ou possède une voiture et un appartement personnel (ou non). En parallèle, beaucoup de jeunes hommes religieux vont rejeter une épouse potentielle au motif qu'elle ne paraît pas suffisamment saine et bien proportionnée, si elle possède un appartement ou une voiture (ou non), si elle a des idées de gauche, si elle va cacher ses cheveux de manière "adéquate" après le mariage, si les manches de son pull sont assez longues et les ourlets de sa jupe corrects, si elle est plus âgée que lui, etc. Autant de scénarios que de personnalités. Les critères sont quelque peu différents parmi les ultra-orthodoxes mais en général, ils décident de se marier très vite, après seulement quelques rendez-vous. Chez les Hassidim, les futurs époux ne se reverront alors plus jusqu'au mariage.

Attention aux ratés !

Rachel Langford débute son ouvrage avec une scène révélatrice dans une Oulpena (séminaire pour jeunes filles) : la nouvelle s'est répandue qu'une élève de Première était fiancée. Les professeurs et le principal de l'établissement ne sont pas favorables à cette pratique. Les jeunes filles ne sont pas censées se fiancer avant leur diplôme ou même avant la fin de leur service national. Mais la perspective d'être bientôt mariée et rapidement enceinte donne *de facto* à la jeune fille de 17 ans un prestige parmi ses camarades. "Comme c'est romantique", clament ses camarades en cœur. Pour ces jeunes filles religieuses, se marier est le but suprême de la femme.

Puis Langford passe aux

rencontres arrangées. Elle présente toutes les situations à la première personne du singulier mais une seule l'implique directement. La sienne, lors d'une randonnée équestre.

L'auteur a une plume pleine d'humour et un talent certain pour livrer tous les détails. Comme cette anecdote où le jeune homme a disparu du banc alors que la fille regardait furtivement dans une autre direction. Elle le cherche longtemps avant de le retrouver caché derrière un arbre. Embarrassé, ce dernier explique qu'un chien s'était approché trop près du banc et que depuis l'agression de son frère, il avait une phobie. Autre histoire : lors d'un rendez-vous, le jeune homme insiste pour marcher quelques kilomètres jusqu'à un "endroit parfait pour discuter". Mais la fille s'embourbe dans un chemin boueux qui soudainement se transforme en marécage. Comme le manuel de conduite exclut tout contact physique, le garçon ne se précipite pas pour lui prêter assistance, et contemple la scène, impuissant. La fille réussit à s'extraire de la boue, après avoir trébuché. Comment, dès lors, poursuivre un *shiddoukh* avec des vêtements crasseux.

Dopamine, adrénaline, endorphine : cocktail explosif

L'étudiante s'est rendue à "plusieurs dizaines" de rencontres depuis qu'elle a achevé son service national. Elle en tire une conclusion : une intense pression sociale pour se marier aussi vite que possible : "J'ai découvert qu'elle ne venait pas seulement de l'extérieur

mais également du cerveau", explique-t-elle en transition pour aboutir à la partie purement scientifique du phénomène. Par exemple, lorsqu'une femme sent le visage d'un bébé ou sa peau, son cerveau est affecté par une phéromone, un signal chimique qui commande une réponse naturelle. "Son cerveau lui dit qu'elle veut devenir mère."

Certains parfums contiennent du ylang ylang, qui affecte le cerveau et peut déclencher une connexion émotionnelle. Dans un chapitre de son livre, l'auteur explique également qu'une jeune femme, au milieu de son cycle menstruel, a tendance alors à devenir compétitive.

Quant aux aspirations romantiques, elles peuvent activer l'activité cérébrale par une forte concentration de neurotransmetteurs comme la dopamine, qui produit de l'adrénaline et de la noradrénaline. D'où une sensation d'euphorie, d'insomnie, d'hyperactivité. Par ailleurs, selon des études canadiennes publiées l'an dernier, la croyance en Dieu est un bon remède contre l'anxiété.

Néanmoins, la course au mari ou à l'épouse idéale est source de stress. Ceux qui ne rencontrent pas "l'écu" dans les mouvements de jeunesse ont besoin d'autres occasions. Certains endroits proposent ainsi des cours de Torah pour hommes et femmes sans séparation physique. Un exemple à suivre pour Langford. Elle conclut son livre par une exhortation : "Laissez-nous choisir notre voie pour trouver l'âme sœur." Assez des pressions extérieures, le cerveau s'en charge déjà bien suffisamment. ■



d'une famille d'artistes, membres du show-biz. Rachel a vécu une enfance traditionnelle baignée dans la religion et entrecoupée de balades à cheval.